

Des cabanons et des hommes

Une forme de sociabilité masculine en Provence

Annie-Hélène Dufour*

Nul regard, même le plus distrait, porté sur le paysage rural en Provence, ne peut ignorer ces nombreux petits édicules parsemant, en concentrations plus ou moins denses, plaines et collines, ponctuant de leurs toits rouges les étendues de vignes, de blé ou d'oliviers, s'adossant à un bosquet de pins ou de chênes verts, montant la garde à une croisée de chemins ou encore s'accrochant aux murs empierrés des *restanques*¹ Ce que l'œil laisse pressentir peut aussi se dénombrer. On en comptait 130 dans la commune de Pélissanne dans les Bouches du Rhône, en 1975 (Deloustal, 1975). Une incursion récente dans le cadastre de La Tour d'Aigues, dans le Vaucluse, en fait apparaître plus de 260. Précisons qu'il ne s'agit là nullement de grandes métropoles, mais de communes moyennes, relevant des désormais classiques villages urbanisés méditerranéens (les *agro-towns* de J. Pitt-Rivers), au terroir agricole important enserrant un noyau villageois aux caractéristiques urbaines qui abrite une population sociologiquement très diversifiée². L'importance de ces chiffres souligne le caractère massif du phénomène, mais au delà, ce dont témoigne la prolifération de ces modestes édifices c'est, comme on le verra, tout à la fois la particularité d'une structure foncière, d'un mode de travail, d'une forme d'organisation sociale. Sans méconnaître l'étroite imbrication de ces différents domaines, c'est sur ce dernier aspect que mettra l'accent cet article qui voudrait à la suite de mes autres travaux sur ce thème, montrer la continuité des attitudes et des pratiques existant entre divers domaines de la vie masculine de relation dont le cabanon fait partie.

* UMR 6591 CNRS-Université de Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

¹ Terrasses de culture aménagées à flanc de colline.

² La Tour d'Aigues abrite actuellement une population de 4013 habitants sur un territoire de 4134 hectares dont l'essentiel se partage en espaces agricoles (1630 ha dont 1515 plantés en vigne) et en bois (1340 ha). Mais l'essentiel des cabanons était déjà là à la fin du XIX^e siècle où la population était beaucoup plus réduite et les surfaces agricoles à peu près équivalentes.

Bien que le vocabulaire régional soit plus riche en nuances pour désigner ces constructions³, nous emploierons ici le terme générique de “cabanon”. C’est le plus courant et, surtout, le plus utilisé par les usagers lorsqu’il s’agit d’évoquer - comme nous le ferons nous-même - à la fois le local et l’institution. Les cabanons dont il sera question ici sont ceux de basse et moyenne Provence rurale, la Provence des collines, où la pratique comme l’objet sont particulièrement répandus. Ceci n’exclut pas qu’en Provence alpine et en Provence littorale se retrouvent certains des éléments que nous décrirons, mais avec des nuances touchant au bâtiment lui-même, au calendrier d’utilisation, à l’intensité des pratiques.

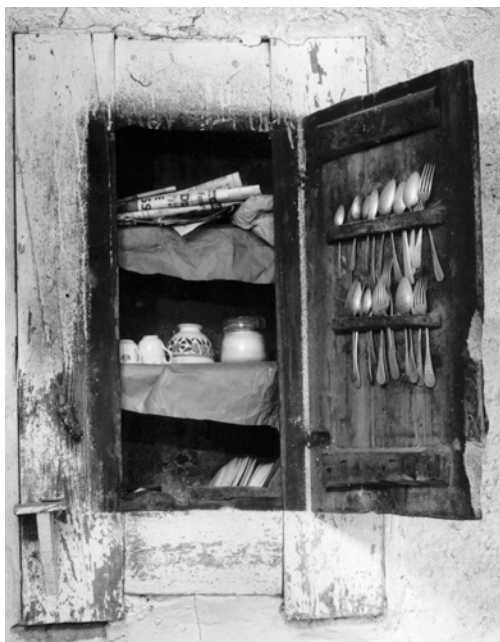
Un cabanon, qu’est-ce au juste ?

Il serait bien difficile d’en établir une typologie à partir de ses seules caractéristiques formelles. Voilà en effet un domaine architectural où la diversité domine : style, matériaux, couverture, disposition des toitures, agencement des volumes... varient d’un bout à l’autre de la Provence, tout comme varient les éléments décoratifs où s’exprime la fantaisie des propriétaires⁴. Plus aisées, mais peu sûres seraient les considérations de taille. Petits, certes, les cabanons, mais qu’entendre par là lorsque, à l’intérieur d’une même commune, on observe des variations de surface de un à neuf entre différents édifices ?⁵ Plus uniforme serait leur statut cadastral paradoxal : il s’agit d’édifices qualifiés en “sol”, ainsi que les maisons, possédant comme eux un numéro de parcelle, mais cadastrées en “propriétés non bâties”. Cela suffit-il pour autant à les caractériser ? Certaines granges et abris de plein champ sont enregistrés de la même façon. Plus sûre, en fin de compte, semble être la voie qui consiste à en repérer les caractéristiques fonctionnelles. Il existe en effet entre ces petites constructions un bon nombre de points communs à partir desquels se dégage une

³ On distingue en effet différents termes selon les régions : *cabanon*, *cabanoun* (bouches du Rhône, Var, Vaucluse, région de Digne, Forcalquier) ; *bastidon*, *bastidoun* (Var oriental, plateau d’Albion) ; *granjon*, *granjoun* (Comtat, plateau d’Albion) ; *maset*, rare et plutôt littéraire (Alpilles, sud du Comtat) ; *oustaloun*, littéraire (Provence rhodanienne). Les termes de *cabanon pointu*, *cabanoun pounchu* et de *borie* (ce dernier introduit par les folkloristes à la fin du XIX^e siècle), renvoient à des constructions monocellulaires, en pierre sèche, au toit construit selon le principe des voûtes en encorbellement ; à usage d’habitat, de bâtiments de travail pour les agriculteurs, les bergers, les chasseurs ou les bûcherons, ils sont surtout répandus dans le Vaucluse (région de Gordes, Bonnieux) et les Alpes de Haute Provence (région de Forcalquier). D’après glossaire, in Bromberger et al. (1980 : 135) et mes propres enquêtes.

⁴ On pourrait néanmoins grossièrement discerner des différences régionales entre la Provence alpine, la moyenne Provence et la Provence littorale sur la base des matériaux employés, mais elles seraient brouillées par des considérations d’époque de construction, la fin du XIX^e siècle et le XX^e introduisant des styles et des matériaux nouveaux dans l’ensemble de la région. Pour une approche détaillée des caractéristiques morphologiques et fonctionnelles des cabanons en Provence, voir C. Bromberger et al (1980 : 118).

⁵ Un sondage à La Tour d’Aigues fait apparaître des surfaces allant de 5 à 45 ares.



certaine unité. Partout sont indispensables l'eau, le feu et, dans cette région particulièrement ensoleillée, l'ombre. L'eau sous forme d'un puits ou d'une citerne, parfois des deux ; le feu, sous forme d'une cheminée, parfois d'un poêle ; l'ombre, sous forme d'une treille ou bien d'un à plusieurs arbres à proximité du seuil. De même, la disposition intérieure de l'espace offre peu de variations : une pièce équipée d'une table et de sièges pour prendre les repas, un placard ou un meuble abritant le minimum d'ustensiles et de provisions, un dispositif de

cuisson, un endroit où s'étendre pour la sieste. Quelquefois, devant l'unique porte, une table à demeure, un banc contre la façade. Tout y est réduit à l'essentiel, y compris le mobilier, la vaisselle et d'autres objets, souvent de récupération, plus ou moins bricolés, ceci constituant aussi l'une des caractéristiques "stylistiques" du cabanon.

Sur cette cellule primordiale, se greffent différents ajouts. Dans les cabanons des espaces agricoles, un logement au rez-de-chaussée était souvent réservé à l'animal -cheval, mulet ou âne- ainsi qu'aux outils de travail, tandis que l'étage pouvait être muni d'une *fenièro*, d'une *paiero* ou d'un grenier. Dans les cabanons situés à la périphérie des villages ou des bourgs – les cabanons jardiniers destinés à la culture de petits jardins potagers par les villageois ne possédant pas de terrains jouxtant la maison – seul reste, en dehors de la pièce d'habitation, un local qui abrite les outils aratoires⁶. Quand ils ne sont pas en bordure d'un canal ou d'un cours d'eau, ils possèdent en outre un système de retenue d'eau, un bassin en général, destiné à l'irrigation, ce système pouvant se réduire au minimum dans certains cas, c'est-à-dire à quelques fûts de récupération des eaux de pluie. Dans les cabanons de bord de mer, la disposition est la même : une pièce de séjour et un appentis servant d'atelier et d'abri pour les engins de pêche, parfois pour une barque, placés à côté ou à l'arrière de la salle de repos. Outre

⁶ Les villages de Provence comportent, pour la plupart, une zone de jardins qui les ceinture ou qui s'étend à quelque distance le long d'un cours d'eau ou d'un canal propice à l'irrigation, phénomène qu'enregistre la toponymie locale par des noms comme « *les orts* » (jardin en provençal) ou des toponymes formés sur ce radical.

la variété des matériaux de construction (notamment utilisation plus fréquente du bois laqué, comme pour les bateaux, de couleurs vives), la différence importante est qu'ici il ne s'agit pas de bâtiments d'usage professionnel, mais de petites résidences secondaires de citoyens ou de villageois habitant à proximité du littoral⁷. Dans tous les cas, est à noter le soin apporté à l'architecture, à la décoration, à l'environnement de ces maisons en miniature (car contrairement à ce qu'indique le diminutif *cabanoun* -petite cabane- c'est plutôt d'*oustaloun* -petite maison- qu'il s'agit). Dans les constructions en pierre de la Provence des collines, ce soin se manifeste par la présence de



Chânage d'angle

Génoises



chânaiges d'angle, de corniches, de génoises à deux, voire trois rangs..., dispositifs architecturaux habituellement réservés aux maisons de maître dans cette région, et pas, en tous cas, aux bâtiments d'usage technique, catégorie à laquelle appartient *a priori* le cabanon.⁸ Dans le même esprit, l'environnement est particulièrement soigné : arbres régulièrement taillés, plantes à fleurs, rosiers s'enroulant autour du puits ou montant à l'assaut de la treille, le plus souvent garnie de vigne. Dans les cabanons du littoral, ce soin porte surtout sur les couleurs, la décoration (végétale notamment) des terrasses, l'adjonction de "trouvailles" architecturales... Tout ceci signe l'attachement particulier de leurs usagers à ces lieux, tout comme le fait que ces petites maisons portent parfois un nom -*l'estiradou* (qui a la vie longue), ou *l'estivadou* (le temps des chaleurs), la villa des *ribotes*, le bon repos, etc.- qui en évoque l'ambiance ou la philosophie.⁹

⁷ Ces observations portent essentiellement sur le littoral varois où la pratique est peut-être moins massive et moins institutionnalisée que celle du « cabanon marseillais » (Gontier, 1991) dont il ne sera pas du tout question ici, sauf par référence.

⁸ Les corniches et les génoises, destinées en principe à protéger les murs des ruissellements, sont d'autant plus saillantes que la maison est haute. Mais elles ont acquis, corollairement, un rôle décoratif et ostentatoire exprimant le rang social du propriétaire, dont on retrouve l'écho (humoristique?) ici.

⁹ C. Gontier fait une étude précise de ces dénominations pour le cabanon marseillais et note, quant à elle, une opposition dans les registres où puisent cabanons de bord de mer et cabanons de campagne (1991 : 117 et 171 sq).

Autre constante : la position de ces cabanons à l'écart des lieux d'habitation quotidiens. Dans l'espace boisé des collines, l'espace agricole, les lisières des villages et des bourgs ou encore en bordure de mer -zone périphérique, elle aussi longtemps délaissée par les Provençaux- ces cabanons se trouvent toujours, au sens spatial du terme, dans une position marginale. Quand cette position de retrait n'existe pas topographiquement, elle est obtenue autrement : en utilisant pendant les temps creux du calendrier certains lieux qui ne sont pas forcément des cabanons, mais en acquièrent de ce fait le statut (villa du littoral non occupée en hiver, bâtiments de ferme désertés par leurs propriétaires, bergerie isolée, etc.).

Sur le plan fonctionnel, une des caractéristiques de ces espaces est leur polyvalence. Contrairement à la maison, à vocation constante, les fonctions du cabanon, tour à tour local technique, habitat temporaire de travail, résidence secondaire de loisir, changent selon les circonstances. C'est peut-être sa plus forte différence avec "le" cabanon marseillais. De même, le caractère temporaire de cet habitat en est un élément fondamental au point d'entrer, pour les usagers dans sa définition : "Si on y habite, on dit que c'est une bastide"¹⁰. Réciproquement, comme on l'a vu, est qualifiée de cabanon toute habitation en remplissant temporairement les fonctions. Mais qu'entend-on, au juste par temporaire ? Dans le cadre du travail agricole, l'occupation était de l'ordre de la journée, voire de deux jours, lorsque les cultivateurs provençaux devaient se déplacer pour exploiter des parcelles dispersées sur le territoire communal alors qu'ils résidaient au village ou même dans une "campagne" éloignée de leur terre¹¹. Ceci explique qu'un même propriétaire puisse posséder plusieurs cabanons et justifie la multiplicité de ces édifices dans le paysage. L'usage de la voiture a quelque peu modifié ces fonctions du cabanon, les exploitants rentrant désormais chez eux à midi. Toutefois, ils peuvent demeurer des lieux de dépôt temporaire des outils et des produits de traitement, et même retrouver leur fonction d'origine, comme local où les ouvriers se reposent et prennent leur repas, lors de travaux intensifs nécessitant l'emploi d'une main d'œuvre saisonnière. On voit même à certaines périodes, la voiture se substituer au cabanon comme abri itinérant du matériel et des hommes. Garée à l'ombre d'un arbre à proximité des travailleurs, elle sert de dépôt de vêtements, d'outils, parfois de cantine au moment des repas, de retraite au moment de la sieste ou au cours d'une averse. Dans le cadre des loisirs, l'occupation du cabanon pouvait durer d'un à

¹⁰ Terme qui, dans la région du locuteur, le Var, désigne une ferme – une « campagne » - et non ce qu'on entend par « bastide » aux alentours des villes de basse Provence : une résidence bourgeoise ou aristocratique de loisir dont les terres sont exploitées par un tenancier y résidant.

¹¹ Dans la zone qui nous intéresse, la majorité des agriculteurs résidaient au village ou pratiquaient la double résidence (l'une à la campagne, l'autre au village). Cf. Bromberger, 1980 : 39.

plusieurs jours selon les activités, les saisons, les partenaires, l'ampleur du séjour se modulant en fonction du caractère masculin, féminin ou familial des réjouissances.

Une (petite) maison des hommes

Situés dans des espaces éloignés de la vie quotidienne, les cabanons s'offrent comme des lieux propices à une certaine forme de sociabilité masculine. Les noms qu'on lui donne -ribote, bombance, bringue, virée au cabanon- et qui changent selon les lieux et les époques, indiquent d'emblée le caractère de joyeuse convivialité qui la caractérise. Mais de quoi s'agit-il ? D'assemblées de huit à douze hommes qui se sont choisis -et que peut lier, par ailleurs, une passion commune- se réunissant de



Un dimanche au cabanon

façon plus ou moins régulière pour y partager, le temps d'une journée ou d'une semaine, ce que l'on pourrait appeler, d'un terme qui n'est pas celui des usagers, des "vacances". Celles-ci s'organisent autour d'activités comme la chasse, ou la pêche, prennent pour prétexte certaines célébrations liées aux fêtes calendaires, aux rites de passage, ou encore une quelconque situation festive improvisée. À l'exception, autrefois, des groupes de conscrits, de jeunes célibataires célébrant l'enterrement d'une vie de garçon ou d'adolescents préparant une fête (carnaval, fête votive) et qui réunissaient des jeunes gens de la même classe d'âge, ces assemblées sont le plus souvent composées d'hommes d'âges et de statuts différents qui se définissent comme "collègues" (terme qui en

Provence connote l'amitié et non forcément les relations professionnelles). Si elles se composent le plus souvent de villageois, familiers du territoire, qui en forment le noyau stable, elles ne sont pas systématiquement fermées au visiteur occasionnel, ami ou parent d'un des habitués qui, au contraire, en forme une des figures ordinaires. Le caractère exclusivement masculin de ces réunions est tout autant la condition que l'expression d'un certain basculement des comportements et des valeurs en vigueur dans leur univers habituel¹². Ainsi ces hommes qui, dans leur foyer, se tiennent à l'écart des fourneaux et des tâches ménagères, font ici la cuisine -une cuisine à base de viande grillée et de nourritures "fortes" qui contraste avec la nourriture ordinaire- et se partagent les corvées d'entretien. La sobriété, naturelle en famille, fait place à des menus pléthoriques et abondamment arrosés. La mesure du langage et des attitudes, en vigueur à la maison, s'efface devant une liberté de parole et d'expression rarement atteinte ailleurs, par exemple au café ou sur la place, autres lieux de rencontres masculines dans l'espace plus contraint du village. Les plaisanteries, les histoires, les chansons scabreuses, forment, avec les histoires de chasse, le répertoire



Assemblée de chasseurs devant un cabanon du Var (années 70)

favori des convives, la facétie et la dérision devenant alors le mode privilégié de relations entre "collègues"¹³. À ces manières d'être exceptionnelles correspondent des manières d'habiter hors de l'ordre courant. Ces célibataires occasionnels se satisfont d'un confort sommaire, d'un certain désordre, d'une promiscuité de bon aloi, dormant où ils peuvent, utilisant des sièges de fortune, mangeant dehors dès qu'il fait beau...

¹² Cette question, comme celle des réunions familiales au cabanon qui sera abordée plus loin, ont été très finement analysées par C. Bromberger (1988 : 118, 95-108)

¹³ On trouvera une analyse plus approfondie de ce genre de répertoire dans A.H. Dufour (1985 : 177-178).

Tout témoigne, dans ces réunions d'un ordre "sauvage" au regard de l'ordre "normal", y compris une certaine proximité avec la nature à travers les activités de prédation et de consommation de ses produits. Un autre élément de contraste avec les valeurs en vigueur à la maison et au village est l'ouverture, symbolisée ici par l'usage de la clef. En général les portes des cabanons ne sont pas fermées, ou, si elles le sont, les familiers savent où trouver la clef. Du reste, contrairement à la maison, espace privé et clos, aux limites étroitement surveillées, que l'étranger ne franchit que s'il y est invité, il est très mal vu de ne pas prêter son cabanon. Mais il s'agit tout autant d'une ouverture sociale puisque s'y côtoient des hommes au statut différent, et que la vie quotidienne ne rapproche pas forcément (Dufour A.H., 1985, 177-178).

Ces réunions, dont on vient de décrire la forme la plus accomplie, se déclinent aussi tout au long de l'année sur des modes mineurs. Ainsi, le cabanon est-il l'objet d'une fréquentation coutumière au moment de la chasse¹⁴ selon un calendrier qui connaît des pics -l'ouverture et la fermeture de celle-ci- et des moments plus tranquilles où, à l'occasion d'une partie de chasse, quelques hommes seulement se retrouvent entre eux au cabanon pour partager un repas, alors bien plus modeste, et se reposer au creux de la journée. De même, tel propriétaire de cabanon ira-t-il y faire une pause au cours d'une matinée de cueillette ou de ramassage dans les bois ou, tout simplement, procéder à quelques travaux d'entretien. Ces pratiques dont la fréquence a tendance à diminuer, peuvent renaître aujourd'hui sous une forme nouvelle. En effet, certains chasseurs que leur travail éloigne des villages dans l'année, prennent-ils une à deux semaines de leurs congés en période d'ouverture de la chasse, afin de se consacrer à leur passion. D'autres, étrangers au village, louent à la saison un cabanon à des autochtones. Durant ces vacances cynégétiques, ils résident, à deux ou trois amis, au cabanon, y menant une vie toute centrée sur la chasse. C'est lorsqu'ils sont rejoints, en fin de semaine par d'autres collègues chasseurs que peuvent avoir lieu des retrouvailles d'esprit riboteur et, en des temps plus reculés, l'abri de jeunes couples dont les parents refusaient le mariage et qui allaient y faire une *raubado*¹⁵.

Dans une aire plus septentrionale, des réunions masculines de même type pouvaient avoir lieu à l'occasion d'activités laborieuses. Le temps des vendanges, en effet, marque, à Saint-André d'Embrun, à Crévoux, le signal du départ d'hommes de leur village vers Les Celliers, hameau situé à plus basse altitude. C'est dans cette agglomération de "celliers" (équivalents techniques des cabanons) qu'ils vont vivre pendant tout le temps des vendanges, cueillant et vinifiant

¹⁴ Et de son symétrique sur le littoral : la pêche.

¹⁵ De *rauba* – dérober, enlever, en provençal – cette pratique, soumise à un rigoureux protocole, consistait pour le couple à partir ensemble, avec généralement la complicité d'un adulte de l'entourage averti des intentions des jeunes gens et qui l'annonçait aux parents, afin qu'au terme d'un certain temps d'absence ceux-ci se trouvent dans la nécessité d'accepter un mariage réparateur.

leur raisin, certes, mais aussi, “ribotant” à l’écart du village où femmes, familles et vieillards sont restés. De même, dans le Piémont italien (Val Germanasca), ce sont les *chabots* -petites constructions de pierre, en général à un étage, situées sur les versants escarpés des vignobles-, qui accueillait selon les mêmes modalités les hommes descendus du village vers le bas de la vallée.

Femmes et familles : un autre cabanon

Dans les cabanons ruraux, les réunions familiales à l’écart des villages ont lieu à l’occasion d’un événement particulier et selon un calendrier plus précis que leurs analogues masculines. Pèlerinages vers les chapelles des espaces sauvages, mais aussi fêtes laïques, célébrations saisonnières pouvaient en constituer l’occasion. Plusieurs familles partaient du village le matin, chacune emportant son repas, et s’arrêtaient pour déjeuner dans la “colline”, à l’ombre et à proximité d’un point d’eau aux beaux jours, puis regagnaient le village le soir pour assister aux festivités qui généralement accompagnaient ces sorties. Ce n’est que les jours de mauvais temps qu’étaient investis les cabanons. Bien que moins fréquentes, ces formes de réunion se produisent encore aujourd’hui suivant un calendrier consacré par l’usage et, le plus souvent, différent selon les villages. Ainsi, dans le canton de Pertuis (Vaucluse), le mercredi des Cendres est férié l’après-midi¹⁶ afin de permettre aux familles de consacrer à la coutume qui consiste à aller ce jour-là manger l’aïoli dans un cabanon des écarts¹⁷. À Six-Fours et à La Seyne (Var), c’est le jour de la fête de l’Ascension, très fréquemment ailleurs le lundi de Pâques ou de Pentecôte, que se produisent ces conjonctions collectives périodiques dans les espaces “lointains” des collines et des champs. Une fréquentation plus aléatoire, le dimanche ou les jours fériés, attire les familles, dès les beaux jours ou par quelque journée d’hiver ensoleillée, vers les cabanons. Mais dans cette situation, les rôles de chacun reprennent leurs droits : généralement les femmes ont préparé quelques plats avant de partir (“farcis”, omelettes ou autres mets “classiques” des pique-niques familiaux) qu’agrémenteront sur place des charcuteries ou des viandes grillées au feu de bois par les hommes. À la fin des réjouissances, vaisselle et ménage leur seront confiés, à moins qu’elles ne reviennent le lendemain, jour ordinaire, pour s’en acquitter. Si le caractère ludique et joyeux de ces réunions familiales fait partie des plaisirs vantés du cabanon, leur déroulement ne se démarque pas franchement de certaines fêtes familiales ordinaires, elles aussi ponctuées de chants, d’histoires (plus sages), de jeux et d’un certain

¹⁶ Ce jour ne l’est pas, normalement, en France.

¹⁷ Cette coutume de manger l’aïoli, ou au moins un plat maigre, au cabanon le jour des cendres était répandue autrefois ailleurs en Provence.

abandon des contraintes quotidiennes. Elles s'en distinguent néanmoins par leur perception comme "un temps d'exception"¹⁸. Ce qui est exceptionnel, dans ce temps, est sans doute, au contraire, l'espace dans lequel se déroulent ces fêtes, espace masculin extérieur au village, ordinairement peu investi par les femmes et les enfants.

Plus récemment instituées sont les sorties en groupe de jeunes couples partant à une quinzaine le dimanche vers l'un de leurs cabanons. Il s'agit dans ce cas de décisions prises rapidement, en fonction du désir de chacun et de ses occupations, donc sans calendrier préétabli. La cuisine se fait sur place après que les hommes aient effectué les courses au village, ceux-ci participant éventuellement à la confection et à l'entretien des feux. Mais, à vrai dire, dans ces circonstances, les rôles de chacun ne sont pas très précisément définis tout comme ils ne le sont plus aussi rigoureusement dans la vie, à la maison, du moins les jours de congé.

Rarissimes sont, aujourd'hui comme autrefois, les sorties féminines vers les cabanons. Les seules exceptions connues concernent le jour de la Saint-Clair (2 janvier), patron des couturières¹⁹, dont on sait par ailleurs quels rôles de femmes elles figurent dans le trajet de la vie matérielle et symbolique²⁰ et le jour de la Sainte Agathe (5 février), fête elle-même marquée par des rites carnavalesques d'inversion. Comme leurs homologues masculins, en de telles occasions, celles-ci partaient tôt le matin vers un cabanon des collines et faisaient route entre elles, parfois rejointes, pour un bout de chemin, par quelques garçons. Mais le fait était soigneusement caché, et somme toute, assez rare. Sur place, elles allumaient un feu et, autre emprunt masculin, déjeunaient de mets grillés (côtelettes et saucisses salées), chacune apportant une partie du repas qu'elles mettaient en commun et partageaient. Elles passaient là une partie de la journée puis rentraient au village le soir pour participer au bal donné à cette occasion. Si cette sortie unique entre filles, à but non occupationnel, en dehors du périmètre villageois, rappelle par bien des aspects les "ribotes" (c'est, du reste, le terme utilisé par ces couturières), elle n'atteignait en rien les excès qui caractérisent celles de leurs homologues masculins et faisaient l'objet, tout comme le bal, d'une étroite surveillance des familles²¹.

¹⁸ C. Gontier, 1991 : 79.

¹⁹ Cet usage, rapporté par mes informatrices d'un village du Var l'ayant pratiqué, avait déjà disparu dans les années 1980, ainsi d'ailleurs que cette profession.

²⁰ Voir à ce sujet Yvonne Verdier, 1979.

²¹ La fête de Saint Clair, couramment célébrée au début du XX^e siècle était, ailleurs aussi, une occasion de rupture avec l'ordre ordinaire des choses pour les jeunes filles. Une version urbaine m'en a été signalée qui relate le déroulement de cette fête aux usines de Rassuen (Bouches du Rhône) où certaines d'entre elles étaient employées. La trame principale s'y retrouve : préparation et consommation du repas de midi entre filles (dans un local à part aménagé pour l'occasion), arrivée surprise des jeunes gens pour partager les desserts et les bouteilles, retour au bal qu'elles offraient aux danseurs – c'était le seul jour de l'année – en payant les musiciens (Balsano, R., 1993 : 212-214). Je remercie Danièle Dossetto pour cette information.

De fait, en regard des réjouissances masculines, les sorties familiales et féminines au cabanon apparaissent à la fois comme beaucoup plus réglées et beaucoup plus sporadiques. Si la bonne chère, le verbe et le rire sont également de la partie, c'est sous une forme plus mesurée qu'ils se manifestent. Ces rencontres se distinguent également des "ribotes" masculines par un certain nombre de traits : leur durée (de un à plusieurs jours pour les hommes, d'une journée tout au plus pour les femmes et les familles), leur fréquence (les hommes se rendent au cabanon n'importe quand, les familles seulement les jours de fête et fériés). De même les uns et les autres n'y vont-ils pas aux mêmes moments : de jour comme de nuit pour les hommes, mais seulement après le lever du jour et avant la nuit pour les femmes. Ils n'y vont pas non plus aux mêmes saisons : si l'automne et l'hiver sont la période de plus grande pratique pour les hommes, on y voit davantage les femmes au printemps et en été. Enfin, s'il arrive aux hommes de fréquenter les cabanons en solitaire, les femmes, elles, n'y sont jamais seules. On retrouve ici l'une des constantes caractéristiques de la sociabilité féminine en Provence : son caractère temporaire et sa fragmentation en regard de la continuité et de l'intégration des associations masculines. (Cf. pour une analyse comparative plus poussée de ces deux types de sociabilité, L. Roubin, 1970 : 157-159).

Envisagé du point de vue de ses fonctions techniques et de ses fonctions de loisir, le cabanon apparaît donc comme un lieu sinon exclusivement du moins essentiellement masculin. Comme tel, c'est le lieu de la démesure et de la permissivité (parole libre truculente, conduites dérégées, amours illicites), de l'abondance (ripailles et boisson), de l'ouverture (des portes, des barrières sociales), du célibat intermittent, de l'entretien et de la célébration de la virilité, toutes valeurs qui trouvent mal à s'exprimer dans le monde plus clos et plus réservé de la famille auquel cet univers s'oppose. Néanmoins ces pratiques cabanonnières participent d'un ensemble de conduites qui n'ont pas forcément pour cadre le cabanon et dont on peut retrouver les traits dans les comportements collectifs des hommes dans d'autres lieux aussi bien institutionnalisés que parfaitement improvisés : les cafés, autrefois les cercles²², mais aussi bien certaines remises villageoises ou bâtiments d'usage technique, appropriés à certaines occasions comme lieux de sociabilité²³.

²² Bien que le comportement des hommes au cabanon contraste avec le caractère mesuré, en principe, en vigueur au cercle. Néanmoins, les groupes de sociétaires de cabanons marseillais rappellent par bien des aspects ceux des cercles : cooptation des membres, présence d'un économe semainier, d'un trésorier, participation aux frais de fonctionnement, interdiction de certains sujets de conversation... Notons que certains cercles, par ailleurs, avaient en location ou en propriété un cabanon. (C. Gontier, 1991 : 125).

²³ J'ai traité, de façon plus détaillée, L. Roubin (...) op. cité.

En somme, sous l'angle des loisirs, tout ou presque pourrait "faire cabanon" à condition que soient réunies un certain nombre de conditions qui forment l'ossature caractéristique de ces pratiques : l'éloignement des femmes et du monde domestique, le caractère sporadique et néanmoins renouvelé des rencontres, la composition éclectique des groupes, l'aspect électif des relations (des hommes qui se sont choisis), les manières de se rencontrer où prédomine l'oralité, la commensalité et l'idéal égalitaire. Pour autant ces pratiques ne peuvent être dissociées de l'ensemble provençal, et plus largement méditerranéen dans lequel elles prennent sens, c'est-à-dire d'un monde où les limites entre espace public (ici le village), espace privé (le monde domestique et familial), espace collectif (ici la colline ou la mer) sont soigneusement respectées, de même que sont maintenues les frontières entre le monde des hommes et celui des femmes dans une société fortement marquée par la division des rôles, des espaces et des loisirs quotidiens entre les sexes.

BIBLIOGRAPHIE

- BALSANO, R., 1993. *Rassuen ou la mémoire du sel des étangs*, Ed. Le Patrimoine
- BROMBERGER, C., et al., 1980. *Provence. L'architecture rurale française*, Berger-Levrault, Paris
- DELOUSTAL, T., 1975. *Étude ponctuelle d'un type d'habitat dispersé en Provence : le cabanon*. Mémoire de maîtrise d'ethnologie, Aix-en-Provence
- DUFOUR, A.H., 1985. *Entre bouasque et bronde. Étude ethnologique de l'espace dans une commune du littoral provençal*. Ed. du CNRS, Paris.
- DUFOUR, A.H., 1988. "Le rire des chasseurs. Quelques exemples provençaux", *La moquerie. Dire et pratiques*, *M.A.R.* 3-4, 95-108
- DUFOUR, A.H., 1989. "Café des hommes en Provence", *Terrain* n° 13, "Boire", 81-86
- DUFOUR, A.H., 1999. "Le goût du café", in *Actes du Colloque international Les cafés et les espaces de rencontre en Méditerranée*, Bir el Bey, Tunisie (à paraître)
- GONTIER, C., 1991. *Le cabanon marseillais. Images et pratiques*, CERFISE, Marseille
- ROUBIN, L., 1970. *Chambrettes des Provençaux. Une maison des hommes en Méditerranée septentrionale*, Plon, Paris
- SEIGNOLLE, C., 1963. *Le folklore de la Provence*, Maisonneuve et Larose, Paris
- VERDIER, Y., 1979. *Façons de dire, façons de faire*, Gallimard, Paris

Annie-Hélène DUFOUR
Des cabanons et des hommes.
Une forme de sociabilité masculine en Provence



Divers types de cabanons du Var et du Vaucluse



Divers types de cabanons du Var et du Vaucluse



Semis de cabanons dans un espace rural du Pays d'Aigues

Travaux de la Société d'Écologie Humaine

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

L'homme et le Lac, 1995

Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et mesures, 1996

Villes du Sud et environnement, 1997

L'homme et la lagune. De l'espace naturel à l'espace urbanisé, 1998

L'homme et la forêt tropicale, 1999

Cet ouvrage trouve son origine dans les XI^e journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine qui se sont déroulées les 25, 26 et 27 novembre 1999 à Perpignan. Elles ont été organisées avec la collaboration des organismes suivants :

- Direction de l'Environnement de la ville de Perpignan
- Équipe DESMID (Dynamiques Écologiques et Sociales en Milieu Deltaïque, CNRS-Université de la Méditerranée, Arles)
- IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative, CNRS-Université de Provence, Aix-en-Provence)
- Laboratoire Population Environnement, Université de Provence, Marseille

SOCIÉTÉ D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Case 71, Université Victor-Segalen/Bordeaux 2

146, rue Léo Saignat

33076 Bordeaux Cedex, France

Les opinions émises dans le cadre de chaque article n'engagent que leurs auteurs.

Ces journées et l'édition de l'ouvrage ont bénéficié du soutien financier de la Ville de Perpignan, de la DRAC Languedoc-Roussillon et du Conseil Régional PACA.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2001

ISBN 2-9516778-1-2

ISSN 1284-5590

Tous droits réservés pour tous pays

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@wanadoo.fr

**CABANES, CABANONS
ET
CAMPEMENTS**

**Formes sociales et rapports à la
nature en habitat temporaire**

Éditeurs scientifiques

Bernard Brun, Annie-Hélène Dufour, Bernard Picon,
Marie-Dominique Ribéreau-Gayon

Travaux de
la Société
d'Ecologie
Humaine



2000

Contributions photographiques

p.15	B.Brun
p.34	S.Sauzade
p.71 à 88	M-D Ribéreau-Gayon
p.89 à 108	J-P Loubes
p.123 à 132	Y.Brugière
p.133 à 144	C.Meynet
p.215 à 230	L.Nicolas
p.231 à 242	C.Claeys-Mekdade
p.257 à 268	Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence, Draguignan M.Heller, G.Roucaute, Inventaire Général Collection C.E.M.
p.269 à 284	J-M.Marconot
p.303	B.Chérubini
p.337	G.Lestage

Les noms des auteurs des photographies couleur apparaissent dans les cahiers séparés :

après page 160 : M.Hladik, M-D. Ribéreau-Gayon, E.Dounias

après page 192 : H.Pagezy, Y.Poncet

après page 256 : A-H.Dufour, L.Nicolas, A.Acovitsióti

après page 320 : A.Dervieux

Photographie couverture (D.Baudot Laksine) : cabanon à Opio

Photographie quatrième de couverture (E.Dounias) : Hutte-grenier tikar en cours de construction à proximité d'un champ de maïs. Les 2 niveaux de la hutte sont bien visibles : lieu de résidence à l'entresol, grenier au second niveau. Cette construction perdure plusieurs années.